

Préface

La chasse dans la Préhistoire

Marcel OTTE

Heureux et satisfaits par la qualité des contributions qu'ils ont reçues, les organisateurs, un peu ébranlés par la masse des réponses à leur sollicitation, tiennent avant tout à exprimer très sincèrement leur gratitude aux collègues de tous les horizons pour leur assiduité, leur générosité et leur créativité.

C'est, en effet, une impression de grande diversité qui domine à l'audition et à la lecture de ces textes, défiant l'approche synthétique que nous voulons néanmoins leur appliquer. Cette diversité témoigne de la richesse de ces approches et démontre l'opportunité de l'entreprise : plus tard, c'eût peut-être été trop tard, tant les acquis sont nombreux, fructueux et denses. Une concertation entre les chercheurs, une confrontation entre leurs acquis, un bilan des tendances, des découvertes et des interprétations semblent, en effet, salutaires à ce stade d'efflorescence des recherches sur la chasse préhistorique. Reflet sans doute de l'importance du thème dans les sociétés préhistoriques elles-mêmes, reflet aussi d'un renouveau dans le regard que porte l'homme sur son propre passé, ce bouillonnement d'études sur la chasse atteste aussi une maturité nouvelle à la fois dans la maîtrise méthodologique et dans la démarche conceptuelle : buts clairement définis, méthodes élaborées et justifiées, résultats interprétés en termes culturels.

Nous allons tâcher ici d'en dégager les traits dominants dans une présentation forcément subjective et partielle que l'on voudra bien nous permettre à titre de suggestion.

1. L'outillage en pierre

Une série de contributions approchent les techniques lithiques spécifiquement orientées vers les activités de chasse dans des ensembles datant principalement du Paléolithique supérieur et du Mésolithique. Parmi les armatures de traits indifférenciés, on cite les pointes de La

Gravette, pointes à cran « orientales », pointes pédonculées et foliacées ou triangulaires bifaces (M. Perpère, M. Anikovitch et P. Praslov). À travers toute l'Europe « moyenne », les mêmes constatations se répètent quant aux fragments recueillis sur les sites d'habitat ou de chasse, indiquant à la fois les modes d'emmanchement, les modes d'activités et les proies abattues correspondantes, le basculement vers une dominance d'armatures osseuses (*cf.* ci-dessous) s'effectuant avec la fin du second Pléniglaciaire.

Les débats principaux en matière d'armatures lithiques portent surtout sur la relation à l'utilisation de l'arc, liée à la microlithisation en plein Paléolithique supérieur en Ukraine (D. Nuzhnyj) ou dans le Tardiglaciaire de Kostienki (M. Anikovitch). Cette nouvelle arme est souvent pressentie très tôt dans les sites français également : Dryas II en Normandie pour les pointes à dos courbes (G. Fosse) et même le second Pléniglaciaire, solutréen, dans le sud-ouest (H. Plisson et J.-M. Geneste).

Si l'une ou l'autre situation pouvait être assurée, ceci posséderait une importance cruciale pour la relation de cette arme à son environnement, jusqu'ici considéré comme arboré. De la même façon, le gibier abattu, fugace et réduit en petits groupes, ne semblerait plus en relation étroite avec les caractères et les aptitudes propres à la chasse à l'arc. La période tardiglaciaire, avec les oscillations climatiques tempérées aux paysages boisés, justifierait ainsi davantage l'adoption de ce procédé que le Pléniglaciaire solutréen. Une interprétation alternative verrait l'introduction ancienne de l'arc (et du Solutréen !) comme une diffusion à partir des zones méridionales où cette arme était mieux adaptée aux conditions de l'environnement.

2. L'outillage osseux

Tout aussi riches, les études des traits en ces matériaux fournissent, par exemple, les

variations morphologiques précises des armatures aurignaciennes et périgordiennes dans un contexte technologique large. Elles précisent et confirment ainsi les distinctions traditionnelles entre les deux groupes sur des bases sûres, autant stylistiques que comportementales.

Les variations des pointes réalisées en ivoire dans l'est de l'Europe sont ainsi fonction des aires occupées (Kostienki) et mises en relation avec la densité des autres outils afin d'approcher l'importance des activités spécifiques de la chasse. L'évolution de l'équipement y est expliquée par une recherche d'allègement du projectile en réponse à une modification de la proie : du mammoth au cheval, puis au renne.

L'importance de l'arc pour l'emploi de ces matières animales est évidente dans les sites mésolithiques d'Allemagne, où traits et arcs sont par ailleurs recueillis (B. Gramsch et L. Verhart). L'équipement et la pratique persistent en plein Néolithique, abondamment documenté par les sites suisses spécialement bien conservés (D. Ramseyer).

Enfin, l'emploi d'armes à lancer tournoyant dès le Paléolithique fut une véritable révélation ces dernières années grâce à la découverte d'Oblazowa (Pologne). L'objet, réalisé en ivoire (P. Valde-Novak), est parfaitement conforme à ceux connus par l'ethnographie australienne et l'archéologie égyptienne (J. Thomas). L'utilisation du bois autant pour les bâtons de jet que pour les boomerangs proprement dits explique peut-être leur déficience dans les sites paléolithiques européens. La démonstration de leur utilisation ajoute un domaine aux connaissances mécaniques et dynamiques des chasseurs paléolithiques. Instruments à lever le gibier ou à l'abattre dans sa course, ils démontrent la maîtrise du mouvement tournant, assurant un maintien de la force et la suspension dans l'air par les pales.

3. Les approches expérimentales

Les reconstitutions d'armes préhistoriques apportent des confirmations quant aux utilisations de certaines découvertes, telles que les pointes en matières osseuses, plus souples et plus résistantes que les roches (U. Stodiek). Le passage de la sagaie à l'arc dans les phases récentes est reconnu au travers des études d'impact sur les ossements et sur les armatures (Ph. Morel). L'ample démonstration de ces différents instruments, organisée à la suite de la

rencontre (P. Cattelain) ouvre des perspectives d'analyses systématiques pour l'usage de chacun d'eux.

4. Les comparaisons ethnographiques

Les contraintes mécaniques furent également éclairées au travers de comparaisons, par exemple quant à l'emploi du propulseur (P. Cattelain) ou de l'arc (G.-Ch. Weniger). Les solutions adoptées pour l'emmanchement, le choix des matériaux (pointes barbelées tirées à l'arc) furent ainsi confrontés aux résultats des expériences et aux observations archéologiques.

5. Les impacts anatomiques

Une voie nouvelle a été ouverte par O. Dutoit, dont les études ostéologiques tendent à mettre en relation les gestes contraignants et répétés, tels les tirs à l'arc ou au propulseur, avec les lésions et séquelles observées sur les populations primitives des sépultures nord-africaines.

6. Les approches « intégrées »

Joignant les caractères mécaniques aux conditions naturelles et aux modes de vie, quelques présentations ont cherché à restituer un cadre global des techniques utilisées dans leur économie propre. L'étude consacrée à la Terre de Feu est à cet égard exemplaire : les critères mécaniques et les matériaux disponibles se placent dans une approche intégrée d'un mode de vie prédateur (N. Ratto). Sur le vieux continent, une étude similaire, appliquée au site solutréen de la Combe-Saunière (Dordogne), compare les modes de prédation, le gibier et les vestiges retrouvés *in situ* dans une perspective d'explication réciproque.

7. Les études de sites

L'interprétation d'activités à partir d'un gisement fut appliquée aux sites paléolithiques moyens d'Allemagne centrale (Th. Weber) et d'Espagne (A. Moure Romanillo). Elle permet de mieux comprendre les procédés de chasse utilisés dès cette période et soulève un brûlant débat quant à leur signification. La variété de la chasse moustérienne, de la gamme large à la prédation orientée (cervidés en Espagne), démontre clairement que le « charognage » ne

peut être le seul mode d'approvisionnement en nourriture carnée dès cette haute époque.

Ces processus de basculement de la gamme du gibier se retrouvent aussi au cours du Paléolithique supérieur d'Europe centrale. Au site de Grubgraben (Basse-Autriche), B. Logan a montré la modification opérée à l'intérieur du Gravettien d'espèces d'un large spectre vers la spécialisation (rennes, chevaux) en réaction aux modifications de l'environnement.

Le centre géographique morave a de nouveau fourni quelques beaux cas d'exemple à cet égard. Les monts Pavlov sont idéalement situés à la charnière de deux aires écologiques par lesquels transitaient les troupeaux. Ceci explique l'aspect quasi sédentaire de ces installations gigantesques et très complexes, telles Dolní Věstonice et Pavlov (B. Klima). Cette situation est semblable au site de Milovice (M. Oliva) dont l'amoncellement d'os de mammouths ne correspond pas seulement à une chasse intensive, mais aussi à une quête du prestige individuel dont le chasseur pouvait être aussi investi. On y observe également la prédominance d'individus jeunes et en trop grand nombre pour justifier seulement une option alimentaire.

8. Les approches culturelles

Plusieurs contributions ont souligné les caractères propres à la tradition dans certaines pratiques de chasse. Cette explication, extrêmement séduisante pour distinguer de véritables « comportements culturels », n'est cependant pas sans danger lorsqu'on la superpose à l'effet diachronique (adaptation à des changements environnementaux) auquel elle est parfois mêlée. On a ainsi pu caractériser des modes de chasse propres au Périgordien (A. Pike-Tay) impliquant une conception prévisionnelle importante, une organisation à large emprise dans le groupe. Les cerfs et les rennes semblent constituer le gibier de prédilection pour cet ensemble.

Dans la péninsule Ibérique, les riches gisements des monts Cantabriques illustrent des modes de chasse appropriés à chaque période du Paléolithique supérieur (F. Bernardo de Quirós). On y observe, par exemple, l'alternance de la chasse intensive et de celle orientée vers certaines espèces seulement. Cette différence semble refléter davantage les conditions saisonnières ou géographiques qu'une cassure nette dans les pratiques.

9. Les aspects sociologiques

Pour l'Europe centrale et orientale, le rôle de la chasse paléolithique fut également considéré par rapport à la répercussion sur les conceptions sociales (R. Musil). Le choix du gibier, les modes de partage, l'utilisation de l'ensemble de ces produits et la difficulté d'abattage sont autant de facteurs supplémentaires à l'alimentation qui ont participé aux motivations de vénerie. Ces aspects sociaux furent également développés, pour la plaine russe, par O. Soffer.

La relation ethnographique est une fois de plus fructueusement utilisée afin d'éclairer le rôle social de la chasse chez les Bochimans. Pratique accompagnée de rituels collectifs, fondés sur une mythologie complexe, elle rapporte moins de calories au groupe que de prestige à celui qui la pratique. Entourée d'interdits (réservée aux hommes), la chasse est ainsi porteuse de fonctions sociales bien plus profondes que la simple alimentation, en grande partie fondée sur la cueillette (M. Patou-Mathis).

10. Les aspects taphonomiques

Le rapport entre les ossements abandonnés par l'homme et ceux finalement soumis à l'analyse a été décrypté à différentes occasions, particulièrement grâce aux comparaisons entre tanières naturelles et sites d'habitat humain (A. Gautier). Les modes de fracture, de découpe, les traces de brûlure, les percussions, les éléments de membre rapportés sont autant de critères mis en œuvre pour sélectionner les documents adéquats et ainsi distinguer, par exemple, les apports des carnivores (J. Estevez) et des hominidés (J. L. Guadelli et J.-Cl. Ozouf).

11. L'occupation du paysage

L'intégration de la chasse aux conditions géographiques et aux mouvements saisonniers fut illustrée dans le Mésolithique alpin, où l'étagement des occupations dans le paysage fut expliqué par les différentes pratiques de chasse selon la saison (A. Broglio et M. Lanzinger). Une comparaison entre les documents du site (armatures) et son implantation ouvre ici la voie à la signification de ces implantations. Cette dépendance vis-à-vis des paysages fut également soulignée par P. Haesaerts, dans le sens diachronique cette fois : la formation des loess en Europe centrale durant le Pléniglaciaire modifie radicalement le relief, en « lissant » les

différences écologiques. Le caractère homogène de la faune s'en trouve ainsi accentué, poussant les prédateurs paléolithiques à la « spécialisation » (Grubgraben).

12. Les origines et évolution

De très anciens gisements permettent de saisir le processus de passage entre la récolte, le « charognage » et la prédation organisée. Il y a près d'un million d'années (Soleilhac), cette pratique intentionnelle est avérée, rejetant aux chimères certaines théories récentes à cet égard (G. Fosse). La chasse aux cervidés est clairement attestée tandis que la récolte d'ossements d'éléphants a pu intervenir seulement à titre d'approvisionnement en matériaux de construction.

La même équivoque fut levée pour le Paléolithique moyen dont les pratiques de chasse étaient aussi mises en doute. L'analyse serrée des différentes catégories osseuses a permis de distinguer les apports naturels de ceux issus manifestement des pratiques d'abattage, de transport et de partage (A. Gautier). La chasse organisée par un groupe important est ainsi démontrée en même temps que justifiée dans un contexte ethnique donné.

13. Les pratiques de boucherie

Les activités liées aux restes animaux apportent aussi un témoignage des organisations fonctionnelles spatiales à l'intérieur de chaque ensemble archéologique. Des traces de découpe et de boucherie, liées aux activités culinaires, sont ainsi démontrées sur le site du Castillo, dans les Cantabres (P. Pumareyo et V. Cabrera). Elles montrent aussi l'extension des activités techniques éventuellement poursuivies, telles que la préparation des peaux, l'extraction des tendons et le façonnement d'outils osseux. Des variations entre les traditions aurignacienne et magdalénienne sont ainsi définies.

Le rôle de la boucherie comporte en outre, un aspect comportemental plus large, illustré ici par V. Biondi. On peut distinguer une large gamme de types de sites selon leurs composantes en restes osseux, soit à vocation unique et temporaire, soit d'activités variées ou répétitives. L'état encore embryonnaire de cette approche permet néanmoins d'estimer son évidente potentialité lorsqu'elle sera appliquée plus systématiquement à de nombreux cas d'exemples comme l'étude de R. Charles pour la Grande-Bretagne semble en témoigner.

14. Les aspects saisonniers

L'impact de la saisonnalité, sur la gamme de faune chassée et donc sur les altérations éventuelles des pratiques traditionnelles, fut développé par H. Kubiak à partir d'exemples tirés du Paléolithique supérieur de Pologne. Ces modifications interfèrent à la fois avec les modes de partage reconstitués et les impératifs à caractère culturel.

Les méthodes d'étude de cette saisonnalité, évoquées par plusieurs travaux (ramure, croissance des dents), furent spécialement argumentées au travers de l'examen du ciment dentaire et de sa croissance régulière. Appliquée aux chevaux et aux rennes, la méthode semble, en effet, des plus prometteuses si on parvient à maîtriser plus précisément ses paramètres et à assurer une méthodologie rigoureuse et sûre (A. Burke).

15. Les aspects techniques

Plusieurs contributions ont insisté sur les motivations non alimentaires de la chasse. Les carcasses de mammoths récoltées à Avdevo (Russie) sont utilisées dans des constructions et proviennent apparemment d'animaux abattus à des périodes très éloignées. De la même façon, on constate l'importance prise par les animaux à fourrure, tels les loups et les renards, dont la viande ne semble pas avoir été consommée (P. Grigoriev).

Le rôle des carnivores fut spécialement développé pour les sites d'Europe centrale et orientale par O. Soffer. Certains ensembles où ces espèces dominaient sont interprétés comme témoins de contacts à longue distance par l'utilisation de ces produits à titre d'échange : outre les fourrures de renards et de loups, les dents des carnivores et certains ossements semblent diffusés comme produits symboliques. De plus, la prédation de carnivores apparaît être, en soi, une activité revêtue d'une motivation rituelle particulière.

Ces remarques s'étendent aux sites polonais dont les restes de renards (osselets des pattes) démontrent l'emploi de peaux (D. Lee West *et al.*), parfois en particulière abondance. De la même façon, les abris construits en plein air (Spadzista) attestent la récolte intentionnelle d'ossements de mammoths, peut-être morts accidentellement à des périodes anciennes (H. Kubiak).

16. Les aspects évolutifs

Des processus de changement ont été plusieurs fois évoqués, y compris dans ces lignes : adaptation, invention, diffusion. Ils ne peuvent être tous expliqués par un facteur unique et requièrent, à chaque cas, une justification contextuelle particulière (*cf.* ci-dessus pour le Paléolithique supérieur et moyen). Cependant, des analyses ponctuelles se sont attachées à comprendre ces mécanismes : la chasse et la pêche se spécialisent et se modifient au tournant du Pléistocène à l'Holocène, en réponse aux transformations de l'environnement, mais aussi en conséquence ou aux origines d'une sédentarité et d'une démographie accrues (H. Martin et Loe Gall).

Ces basculements s'opèrent aussi au sein du Néolithique slovaque, apparemment pour de seules raisons de traditions culturelles. Les deux phases, ancienne et récente, du Néolithique encadrent, en effet, une phase « Lengyel » dans laquelle les pratiques de la chasse et de la pêche prennent momentanément beaucoup d'importance (C. Ambros).

17. Les aspects esthétiques et religieux

Des pratiques magiques d'envoûtement du gibier à la figuration mythologique complexe, les images animales préhistoriques ont reçu une importance apparemment méritée dans la littérature archéologique.

Le phénomène n'a pas manqué d'être vérifié cette fois encore par une série d'études « transversales » ou obliques, voyant la chasse comme complément à des pratiques symboliques plus profondes et plus prégnantes.

Les espèces animales abattues sur les sites paléolithiques de Roumanie sont ainsi non seulement relatives à chaque région, à chaque tradition et à chaque période, mais entretiennent aussi un rapport étroit entre les quelques figurations aujourd'hui connues sur ce territoire. Cette analogie apparente est interprétée comme un élément à verser à la théorie d'envoûtement magique du gibier par l'image (J. Chirica).

Des réflexions similaires traversent l'étude de D. Zampetti appliquée aux gisements italiens. Deux phases distinctes s'y reconnaissent avec une relation inverse du gibier à l'image. La première période verrait cette cohérence à

vocation alimentaire donc magique (antérieure à 19000); la seconde où la dissociation est constatée implique l'existence d'un rituel plus abstrait et la valeur purement symbolique des images animales.

Plus étroitement liée aux activités de chasse, la décoration des sagaies du Sud-Ouest français atteste des thèmes animaliers dominants tels que chevaux, capridés, cerfs, poissons. Leur disposition est en soi particulière : réduite à l'alignement de têtes, elle répondait aux lois du cadre allongé et réduit. Un rapport étroit semble donc exister entre décors et outils sans que l'on puisse davantage en saisir le sens ou la motivation. De plus, les signes abstraits décorant quelquefois les mêmes armes ont pu porter, schématiquement, la même valeur que la figuration dont ils ne sont plus que le signe (L. Mons et D. Kandel).

Les engins de chasse et de pêche, magistralement décorés, furent présentés, parfois « en première », par A.-C. Welté et R. Robert. Au site de La Vache (Ariège), les décorations les plus fines et les plus fidèles attestent non seulement la relation iconographique stricte de l'outil à l'image, mais aussi l'extrême maîtrise de l'artisan à rendre les plus fines indications de mouvement et d'espèce.

Le rôle de l'art préhistorique en rapport avec la chasse a été approché à l'aide de quelques comparaisons entre les figurations paléolithiques et mésolithiques (mythographiques puis narratives). Passant de l'image-symbole où les animaux ont une valeur de signe et où leur disposition contient un message codé, on va vers une évocation « littéraire » relatant un épisode dont les protagonistes entretiennent des rapports théâtraux et où l'image de l'homme prend son rôle. Cette métamorphose dans le sens de l'image, dans cette mise en scène symbolique, puis narrative reflète-t-elle l'évolution des rapports entretenus entre l'animal, l'homme et ses dieux autant à travers ses rites qu'à travers sa chasse ?

Adresse de l'auteur :

Marcel OTTE
 Université de Liège
 Service de Préhistoire
 Place du XX Août, 7
 B-4000 Liège (Belgique)